

ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR

BOURGS ET VILLAGES DU PAYS DE POUILLY-EN-AUXOIS

Du même éditeur

LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS, Édition commentée de Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX^e siècle, Jacques Denizot, Éditions JALON, 2018.

TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS, Textes du XIX^e et du début du XX^e siècles, Étienne Bavard, Émile Bergeret, Charles Boyard, Michel-Hilaire Clément-Janin, Hippolyte Marlot, Éditions JALON, 2018.

CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS, Au fil du temps, au fil des pas..., Jacques Lonchamp, Éditions JALON, 2018.

ENCYCLOPÉDIE DE LA CÔTE-D'OR

BOURGS ET VILLAGES DU PAYS DE POUILLY-EN-AUXOIS

Édition annotée, commentée et illustrée.

JACQUES DENIZOT



Éditions JALON, 2019

© 2019, Éditions JALON. Tous droits réservés.

contact.editions-jalon.fr

ISBN 978-2-9564752-6-2

Dépôt légal : mars 2019

Sommaire

<i>Avant-propos</i>	VII
1. Le canton de Pouilly-en-Auxois	13
2. Arconcey	17
3. Bellenot-sous-Pouilly	23
4. Beurey-Bauguay	29
5. Blancey	35
6. Bouhey	41
7. Chailly(-sur-Armançon)	47
8. Châteauneuf	55
9. Châtellenot	67
10. Chazilly	73
11. Civry-en-Montagne	79
12. Commarin	83
13. Créancey	91
14. Éguilly	99
15. Essey	105
16. Grosbois (-en-montagne)	111
17. La Bussière(-sur-Ouche)	117
18. Maconge	131

19. Marcilly-Ogny	137
20. Martrois	143
21. Meilly (-sur-Rouvres)	149
22. Missery	155
23. Mont-Saint-Jean	161
24. Pouilly-en-Auxois	177
25. Rouvres-sous-Meilly	189
26. Sainte-Sabine	195
27. Semarey	207
28. Thoisy-le-Désert	213
29. Vandenesse(-en-Auxois)	221

Avant—propos

Cet ouvrage reprend une partie de l'extraordinaire manuscrit intitulé *Encyclopédie de la Côte-d'Or*, rédigé par l'abbé Jacques Denizot à la toute fin du XIX^e siècle. Ce monument d'érudition comporte six volumes de grand format, totalisant 2 600 pages et plus de 2 000 articles, consacrés à tout ce qui concerne le département : « *les contrées ou provinces, les villes, villages, hameaux, fermes, usines, chapelles, etc.; les rivières, montagnes et climats, les hommes célèbres, les faits historiques de tous genres, les établissements quelconques, la religion, l'industrie, le commerce, les coutumes et usages, l'archéologie, etc. etc.* » Ces six volumes sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Dijon¹.

Comme l'indique le sous-titre, le présent ouvrage se limite au « pays de Pouilly en Auxois », plus précisément aux vingt-huit articles consacrés aux communes du canton de Pouilly-en-Auxois de cette époque et à l'article de présentation de ce canton. Dans cette édition, le texte d'origine a été enrichi de nombreuses notes, commentaires et illustrations, qui permettent d'en faciliter la lecture et d'en actualiser le contenu.

Le canton de Pouilly-en-Auxois a existé jusqu'en 2014, date à laquelle il a été intégré à celui d'Arnay-le-Duc. A ce moment, il ne comprenait plus que vingt-cinq communes, soit trois de moins qu'à la fin du XIX^e siècle. Ces trois communes, Grosbois, Labussière-sur-Ouche et Missery, sont bien entendu prises en compte dans cet ouvrage qui reste fidèle au contenu d'origine.

Lors de sa suppression en 2014, le canton de Pouilly-en-Auxois comptait environ 5 700 habitants, loin de la moyenne nationale de 16 000 habitants par canton. En réintégrant les trois communes disparues, on obtient environ 6 000 habitants, à comparer aux 12 000 habitants de la fin du XIX^e siècle. Cette diminution de moitié s'explique à la fois par les phénomènes généraux d'exode rural et de métropolisation², et par les difficultés spécifiques à ce territoire rural faiblement industrialisé, au cœur de ce qu'on a appelé un peu brutalement la « diagonale du vide »³ française. Seul le chef-lieu, Pouilly-en-Auxois, a vu sa population augmenter régulièrement pendant cette période, passant de 1 100 à 1 450 habitants. Toutes les autres bourgades ont perdu entre 63% (Vandenesse) et 88% (Châteauneuf) de leur population depuis le XIX^e siècle. En dépit de ces difficultés, le canton de Pouilly-en-Auxois s'est attaché à mettre en valeur son

¹ Cotes Ms 1727 à 1732.

² Dans le même temps, la ville de Dijon est passée de 70 000 habitants vers 1900 à 157 000 habitants aujourd'hui et même 350 000 pour son aire urbaine.

³ Ou « diagonale des faibles densités ».

patrimoine architectural et naturel remarquable, dont ses visiteurs et ses habitants même, ne perçoivent pas toujours l'étendue. En prolongeant l'inventaire de Jacques Denizot, ce livre offre une image fidèle et actualisée de tous ses bourgs et villages.

Ms. 1727.

Encyclopédie

Du Département de la Côte - D'or
contenant, par ordre alphabétique,

tous les noms anciens et modernes de localités
générales ou particulières, existant encore
ou disparues ;
Des notices sur les ^{castles ou seigneuries, les villages} villages, hameaux, fermes, usines, châteaux,
Chapelles, etc. ; sur les rivières, montagnes, ^{climat de la Côte} ;
sur les hommes célèbres ; les faits historiques
de tous genres ; les établissements quelconques ;
la religion ; l'industrie, le commerce ;
les coutumes, et usages ;
l'archéologie ; etc. ; etc. ;
et, en un mot, tout ce qui concerne le pays ;

par l'abbé Denizot (Jacques)
(1821 - 1915)
Cure de Morey - St-Denis
de 1856 à 1886



Morey.
(Commencé en 1866.)

La suite de cet avant-propos est consacrée, dans son premier paragraphe, à une brève présentation de la vie et de l'œuvre de l'abbé Jacques Denizot. Le second

paragraphe discute l'intérêt et les faiblesses de son ouvrage, faiblesses que les ajouts au texte original cherchent à atténuer. La nature de ces ajouts est précisée dans le dernier paragraphe.

La vie et l'œuvre de l'abbé Denizot

Jacques Denizot est né dans le canton de Pouilly-en-Auxois, qu'il connaît donc particulièrement bien, à Sainte-Sabine, le 9 septembre 1821. Il est issu d'une famille plutôt modeste de cultivateurs.

Formé dans les séminaires du diocèse de Dijon, il est ordonné prêtre en 1844. Il devient successivement vicaire à Nuits en 1845, curé de Maligny en 1847, sous-directeur du Petit Séminaire de Plombières en 1851, puis curé de Morey-Saint-Denis pendant trente ans, de 1856 à 1886. A cette date, il est nommé aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Dijon, puis chanoine honoraire, en 1892. Il s'éteint à Dijon, le 29 septembre 1915.

L'abbé Denizot, à l'instar de nombreux prêtres du diocèse de Dijon à cette époque, se passionne pour la recherche historique et archéologique. Il écrit divers articles dans les Mémoires de la Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune, dont une *Histoire du village de Sainte-Sabine* (en 1881) et un *Vocabulaire patois (Sainte-Sabine et ses environs)*⁴ (en 1909) ainsi que dans le Bulletin d'histoire et d'archéologie religieuses du diocèse de Dijon, dont *La Vraie Croix dans le diocèse de Dijon* et *Reliques vénérées au monastère de Saint-Vivant-sous-Vergy* (tous deux en 1885). Il publie un ouvrage intitulé *Vie et culte de sainte Sabine, veuve et martyre* (Imprimerie de l'Union typographique, Dijon, 1899). Il laisse également un certain nombre de travaux non publiés, dont bien entendu sa remarquable *Encyclopédie de la Côte-d'Or*⁵.

Intérêt et faiblesses de l'ouvrage

Le premier intérêt du travail de Jacques Denizot réside dans son exhaustivité. Toutes les communes sont analysées, selon un même schéma, et pour chacune d'entre elles, les écarts et dépendances sont également considérés. Pas un hameau, existant ou même disparu, n'échappe à son inventaire.

⁴ Cet ouvrage a été réédité aux Éditions JALON, sous le titre *Le parler Bourguignon de l'Auxois*, 2018 (en vente sur le site editions-jalon.fr).

⁵ La société d'Histoire Tille-Ignon a publié en 2004 un travail similaire à celui-ci pour le Canton d'Issur-Tille (142 p.) et en 2013, pour le canton de Grancey-le-Château (84 p.) (en vente sur le site shti21.blogspot.com).

Comme tout bon historien de la fin du XIX^e siècle, Jacques Denizot exploite les sources historiques, principalement les actes (« *titres* », comme il les appelle) provenant des cartulaires religieux ou civils, mais aussi les recensements des feux, les chartes d'affranchissement, les documents des Chambres des Comptes, etc. Il s'appuie aussi sur des publications antérieures, principalement les sept volumes de la *Description générale et particulière du duché de Bourgogne* de son illustre prédécesseur l'abbé Claude Courtépée (1721–1781), mais pas uniquement. Les références aux mémoires des nombreuses sociétés savantes de Bourgogne sont également fréquentes.

Les sources sont le plus souvent livrées de manière brute, sous la forme d'une énumération des actes supposés concerner chaque lieu, sans plus d'analyse et de synthèse. Il n'est pas aisé à partir de ces énumérations de comprendre, par exemple, l'existence et l'évolution dans le temps de grandes seigneuries regroupant plusieurs villages. On peut noter aussi, ici et là, quelques erreurs ou incertitudes liées à des toponymes proches.

La place que Denizot donne aux légendes pseudo-historiques reste très raisonnable pour l'époque et elles sont quelquefois indiquées comme telles. Cela apporte un peu de « pittoresque » à son texte, dont la tonalité générale demeure plutôt savante.

La place réservée à l'histoire religieuse est importante, avec quelques détails qui peuvent paraître superflus et quelques digressions d'abbé plus que d'historien... Mais on ne peut ignorer que tout bourg ou village se trouvait dans les temps anciens sous la coupe d'un seigneur en son château et d'un curé en son église. Seules quatre communes du canton sur les vingt-huit ne comptent pas trace de château ou de maison forte. Par contre, toutes comportent une église, le plus souvent une suite d'édifices agrandis au fil des siècles, et presque toujours des chapelles secondaires dans les hameaux.

Il va de soi que certaines informations, démographiques et économiques par exemple, sont caduques aujourd'hui. Mais elles contribuent à la connaissance historique du canton et les commentaires ajoutés au texte original visent à les actualiser.

On peut soupçonner parfois un léger biais personnel. Denizot, originaire de Sainte Sabine et auteur de la seule publication sur l'histoire de ce village, donne une tonalité très positive au long article de dix pages qu'il lui consacre. Au contraire, l'article sur Châteauneuf, de seulement sept pages, apparaît quelque peu dépréciatif, ce qui reflète sans doute le vieil antagonisme entre « *francs bourgeois* » de la montagne et paysans de la plaine au sein de cette ancienne seigneurie. En conséquence, c'est Mont-Saint-Jean, à qui Denizot consacre également dix pages, contre neuf à Pouilly et huit à La Bussière, qui apparaît

comme le « cœur » du territoire, ce qui est sans doute vrai du X^e au XIV^e siècle dans la sphère civile, La Bussière dominant dans la sphère religieuse, mais n'est plus vrai du tout du XV^e au XVIII^e siècle, où Châteauneuf et Commarin rayonnent, et encore moins à partir du XIX^e siècle, où Pouilly s'impose comme le centre administratif et économique du canton.

Nature des actualisations apportées au manuscrit

Le manuscrit de Jacques Denizot prend par moment la forme d'un brouillon, avec des ajouts en marge ou en fin d'article, des ratures, des flèches pour modifier la structure du texte et des informations parfois données dans le désordre d'un article à l'autre.

Pour faciliter la lecture, cette édition introduit une structure uniforme pour toutes les notices des bourgs et villages en créant six paragraphes, toujours dans le même ordre, et en y positionnant les fragments du texte original : *Localisation et dénomination, Territoire, Histoire et patrimoine, Population, Notes diverses, Écarts et dépendances*.

Au sein du texte, assez peu de changements ont été opérés : quelques corrections d'orthographe et de ponctuation, ainsi que la suppression des références aux articles de l'encyclopédie non reproduits. Malgré une écriture manuscrite le plus souvent soignée, on ne peut totalement écarter l'existence de quelques erreurs de retranscription.

Les notes de bas de page sont utilisées pour expliciter les termes peu courants et présenter les personnages peu connus auquel le texte fait référence.

Les commentaires ajoutés dans le corps du texte apportent des informations actualisées. Certains reviennent dans chaque article alors que d'autres sont ponctuels.

Le commentaire situé à la fin du paragraphe *Histoire et patrimoine* explicite systématiquement ce qui reste accessible aujourd'hui au visiteur de chaque commune, en l'illustrant de photographies. Quelque 200 clichés donnent un aperçu assez complet du patrimoine architectural et naturel du canton de Pouilly-en-Auxois. Les édifices classés ou inscrits aux Monuments Historiques⁶ sont toujours indiqués. Pour les objets classés ou inscrits aux Monuments Historiques⁷, beaucoup plus nombreux, ne sont cités que les plus intéressants et

⁶ Les monuments classés (environ 14 000 en France) sont ceux qui possèdent du point de vue de l'histoire ou de l'art un intérêt majeur, au contraire des monuments inscrits (30 000) qui possèdent un intérêt suffisant pour être protégés.

⁷ Près de 300 000 objets sont également classés ou inscrits.

les plus facilement accessibles, comme les statues, peintures, croix monumentales, lavoirs, colombiers, etc. Malheureusement, les objets les plus précieux des églises ne s'y trouvent souvent plus, car ils ont été mis à l'abri des vols, par exemple au Musée d'art sacré de Dijon.

Un deuxième commentaire récurrent, à la fin du paragraphe *Population*, actualise les données démographiques du début du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. On peut ainsi constater que toutes les bourgades ne connaissent pas exactement le même profil d'évolution.

Enfin un troisième commentaire, à la fin du paragraphe *Notes diverses*, fournit quelques informations économiques actualisées : au minimum, la présence d'une école et de commerces, le nombre d'établissements actifs implantés sur le territoire de la commune (dans tous les domaines, agriculture, industrie, artisanat, commerce, fonction publique, etc.), le nombre d'habitants actifs et le pourcentage d'habitants actifs qui exercent leur activité professionnelle dans la commune.

Ainsi actualisé, l'ouvrage de Jacques Denizot demeure une mine d'informations inégalée pour qui s'intéresse aux bourgs et villages du pays de Pouilly-en-Auxois, à leur histoire et leurs richesses naturelles et patrimoniales.

Jacques Lonchamp, Professeur des Universités.

1. Le canton de Pouilly-en-Auxois

L'un des dix de l'arrondissement de Beaune et des plus considérables du département. Il a 30 497 hectares⁸ de superficie, 11 950 habitants et 28 communes, dont 24 paroisses.

Voici le tableau des premières, avec des croix pour distinguer les secondes :

+ Arconcey,	+ Grosbois,
+ Bellenot-sous-Pouilly,	+ Labussière-sur-Ouche,
+ Beurey-Bauguay,	+ Maconge,
+ Blancey,	+ Marcilly-Ogny,
Bouhey,	Martrois,
+ Chailly,	+ Meilly-sur-Rouvres,
+ Châteauneuf,	+ Missery,
+ Châtellenot,	+ Mont-Saint-Jean,
+ Chazilly,	+ Pouilly-en-Auxois,
+ Civry-en-Montagne,	Rouvres-sous-Meilly,
+ Commarin,	+ Sainte-Sabine,
+ Créancey,	Semarey,
+ Éguilly,	+ Thoisy-le-Désert,
+ Essey,	+ Vandenesse.

Ce canton est tout en montagne, avec quelques beaux plateaux. Il forme le faite des trois versants⁹ de la Manche, de l'Océan et de la Méditerranée. On comprend dès lors qu'il ne puisse avoir d'importants cours d'eau. Aussi ne fait-il que donner naissance à plusieurs parmi lesquels l'Armançon, le Serein et quelques-uns ajoutent l'Arroux.

Le canal de Bourgogne le traverse, et comme son point de partage s'y trouve, on a établi dans tous les environs des réservoirs considérables et des rigoles¹⁰ pour conduire leurs eaux, de manière que les cours d'eau artificiels se réunissent aux naturels pour animer et arroser ce point du Département.

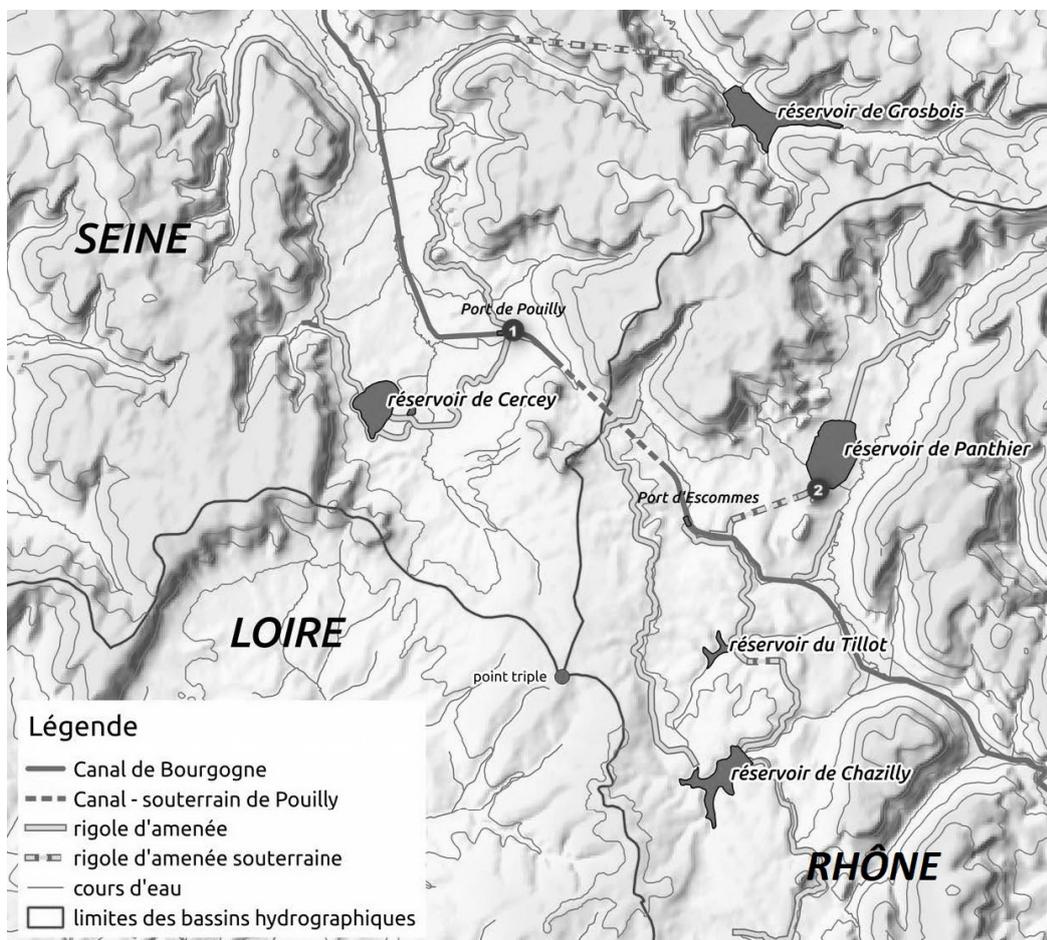
⁸ Soit 305 km² ou un carré de 18 km de côté.

⁹ Ligne de partage des eaux.

¹⁰ Quatre des cinq réservoirs, Chazilly, le Tillot, Grosbois et Cercey, se situent au-dessus du tronçon le plus élevé du canal, ou bief de partage des eaux, entre les écluses des ports de Pouilly-en-Auxois et d'Escommes.

Ils alimentent ce tronçon par des rigoles, comme le montre la carte de la page suivante.

Le réservoir du Panthier est en dessous de ce niveau et alimente le canal côté Saône, en aval de Vandenesse.



L'alimentation du canal de Bourgogne : réservoirs et rigoles (J.F. Bligny).

De belles routes se joignent au canal pour favoriser le commerce, qui consiste principalement en grains et de belles pierres provenant de carrières de tout genre.

Le sol appartient presque uniquement au terrain liasique. Ce n'est que par échantillons qu'y figurent les marnes irisées du trias ou Keuper et l'étage inférieur de la série oolitique¹¹.

Les bois sont bien peu nombreux. Les prairies naturelles sont peu considérables aussi. Les vignes ne s'y voient que par bouquets, assez nombreux il est vrai. Ce sont donc les céréales qui forment l'essence des produits. Il y a de belles chaumes

¹¹ Le lias correspond au début de l'ère jurassique faisant suite au trias. Pendant cette période toute la région est recouverte par une mer chaude et peu profonde. Différents types de sédiments, calcaires oolitiques, argiles et marnes, se déposent. L'érosion dessinera ensuite sur ces couches de sédiments le paysage actuel, fait de plateaux calcaires et de plaines marneuses ou argileuses.

qui servent au pacage des moutons. Comme dans tout l'Auxois, les céréales sont remarquables, surtout à Meilly, Vandenesse, Sainte-Sabine.

Le canton de Pouilly touche au nord à ceux de Précy-sous-Thil et de Vitteaux, à l'est, à celui de Somberton, au sud, à ceux d'Arnay-le-Duc et de Bligny-sur-Ouche, à l'ouest, à ceux de Saulieu et de Liernais.

Aux premiers siècles de notre ère, il était dans la cité des Éduens, au pays des Mandubiens (tout contre l'Arebrignus¹²).

Vers le troisième ou le quatrième, il se trouve dans l'Auxois.

Vers le douzième, il fait pour la plus grande partie du bailliage d'Arnay, et pour quelque chose de ceux de Saulieu et de Semur.

Commentaires

Le canton de Pouilly, et l'Auxois en général, était considéré aux XVII^e et XVIII^e siècles comme le « *grenier à blé de la Bourgogne* », ce qui explique la référence au « *céréales qui forment l'essence des produits* ».

Au XIX^e siècle, l'élevage a progressivement remplacé la culture céréalière comme activité agricole principale, en particulier l'élevage de la race charolaise et à un degré moindre l'élevage ovin et l'élevage équin, avec les chevaux de trait de la race Auxoise au début du XX^e siècle.

Un paysage de bocage et de pâturage s'est installé, avec son réseau de haies, le plus souvent taillées en haies basses.

À la suite du remembrement au XX^e siècle et des changements de pratiques agricoles, le bocage a souffert mais des actions de restauration sont actuellement menées en raison de son intérêt écologique.

La photographie qui suit, prise du belvédère de la Croix de Mission sur la butte de Châteauneuf, montre un paysage typique du canton. On distingue au centre le village de Vandenesse-en-Auxois. La plaine, où se mêlent herbages et champs cultivés, délimités par un réseau lacunaire de haies, est traversée par le canal de Bourgogne dont les berges sont plantées de rangées d'arbres.

¹² Les Éduens sont un important peuple de la Gaule celtique installé entre la Seine, la Loire et la Saône. Les Mandubiens sont une petite peuplade gauloise voisine des Éduens, installée autour d'Alésia (Alise-Sainte-Reine). L'Arebrignus est le *pagus* (pays) des Éduens, proche de la Saône.



Un paysage typique du canton de Pouilly.

2. Arconcey

Localisation et dénomination

Commune et paroisse. En latin *Arconciacum*, *Arconceium*. Au moyen-âge, Arcoucey.

Anciennement du bailliage et subdélégation d'Arnay-le-Duc; du diocèse d'Autun, archidiaconé d'Avallon, archiprêtré de Saulieu. Maintenant de l'arrondissement de Beaune, canton de Pouilly-en-Auxois; du diocèse de Dijon.

À 54 kilomètres de Dijon, 45 de Beaune, 11 de Pouilly, 14 d'Arnay, 23 de Saulieu. 4 ou 5 des gares de Pochey-Huilly (tramway de Beaune à Saulieu¹³), 5 ou 6 de celle d'Essey (chemin de fer d'Épinac aux Laumes¹⁴).

Le village d'Arconcey est situé au pied d'une assez haute montagne. Le sommet est à 137 mètres au-dessus des rues et de la place.

Territoire

Territoire sur un plateau montagneux dans sa partie nord, appartenant géologiquement aux marnes supraliasiques et à l'étage inférieur du calcaire oolitique.

Seulement un bouquet de bois. Tout à peu près est donc en bonnes terres labourables avec des prés et quelques pieds de vigne.

Aucun cours d'eau, si ce n'est un faible ruisseau. Mais plusieurs sources ou fontaines, entre autres celles du Serin qui est sur les limites au sud-ouest, une derrière le château dont l'eau est abondante et légère, une autre près d'Avincey qui parfois jette à gros bouillons et se répand sur le terrain voisin, etc.

Carrières assez renommées. On a essayé d'y exploiter l'albâtre¹⁵ et du marbre gris.

¹³ Pour compléter la ligne Paris-Lyon-Marseille, un réseau de 4 lignes de tramways a été mis en place en Côte-d'Or, dont celle de Beaune à Arnay-le-Duc, en 1891, prolongée vers Saulieu et Semur-en-Auxois, en 1895. Elle a permis, jusqu'en 1936, le transport de passagers et de marchandises à 25 km/h.

¹⁴ Cette ligne à voie unique a été inaugurée en 1891. Outre le trafic de voyageurs, elle permettait le transport vers la ligne Paris-Lyon (gare des Laumes-Alésia) de la houille d'Épinac et des pierres des carrières de la région. Le trafic voyageurs a cessé en 1953 et celui des marchandises en 1978.

¹⁵ L'albâtre est une pierre blanche, calcaire ou gypseuse, utilisée comme pierre de taille et en sculpture quand elle est d'un blanc parfait très rare.

Histoire et patrimoine

Vestiges d'habitations à l'est et au sud du village, non assez caractérisées pour pouvoir en déterminer l'époque.

C'est au XII^e siècle qu'Arconcey se montre dans l'Histoire : en 1130 Étienne, évêque d'Autun donna au prieur d'Arnay le patronage de l'église, qui est sous le vocable de la sainte Vierge (l'Assomption). Ses plus anciens seigneurs du nom que nous connaissons sont Hugues et Guillaume d'Arconcey, chevaliers, témoins en 1206, dans une charte concernant l'église d'Autun à Pochey et Cussenay. Gauthier d'Arconcey, en 1220. Guy et Guillaume ses fils en 1258. Jean, surnommé de Paris, chevalier, en 1277. Girard, chevalier, accompagna le duc Jean d'Arras à Saint-Denis en 1414.

On trouve deux doyens de la collégiale de Beaune du nom d'Arconcey. Hugues en 1130, l'autre en 1229. Ils sont de la famille seigneuriale. On trouve aussi d'autres personnages, comme Gilet d'Arconcey, un des légataires de Eudes de Roussillon en 1298, mais cette manière de dire indique seulement qu'ils sont du dit village.

Il y a toujours eu plusieurs seigneurs en partie, même du temps de ceux du nom. En 1325, Étienne de Mont-Saint-Jean possède la seigneurie proprement dite qu'il tenait en fief du Duc, probablement depuis déjà longtemps, car en cette même année il rendit au Duc, de manière que dans la suite les seigneurs reprirent le fief non de lui mais du dit Duc directement. En 1340, Guy d'Ostun, seigneur en partie. En 1441, ce sont Jacques de Villers-la-Faye et Geoffroy d'Auxerre qui tiennent. Et en 1493, les de Villers acquièrent la portion des sires de Beauvoit, arrivée par testament en dernier lieu à Jean de Ferrières. Et du temps des Villers-la Faye, divers possèdent plus ou moins : Jean de Trémont, sire de Jonvelle, Guillaume potin, écuyer, Guyart Poinceot, sieur d'Argilly, Philippe le Prince, Demoiselle Guye de Courdasse, Girard de Roussillon, etc. En 1507, Adrien de Mailly, sieur d'Aunay, reprit le fief de Jeanne de Villers, mariée à Girard de Roussillon. En 1567, M. de Rochechouart-Chandenier et Jacques Bouchin, bourgeois de Beaune, acquièrent des frères Jacques et Africain de Mailly. En 1584, le tout passa à Jean de Sercey, seigneur de Clomot, qui, possédait déjà quelque chose. Antoine-Elie de Sercey-Arconcey, qui prend le titre de comte d'Arconcey, laissa une fille mariée à Louis Charles de Jaucourt-Cernoy. Et ainsi, la seigneurie passa à cette noble famille, en 1767, jusqu'à la Révolution.

Au nord-ouest, sur le flanc de la montagne il y avait le château fort, qui fut rebâti à la moderne par Roland de Sercey en 1696, une seule des anciennes tours conservée. Les de Haucourt le réparèrent et l'embellirent. *« C'est un grand corps de logis, dit Courtépée, bien distribué, avec un péristyle au milieu, et terminé par un pavillon de chaque côté; une belle fontaine par derrière; la vue s'étend sur une plaine*

fertile, diversifiée agréablement; l'horizon forme un quart de cercle de six lieux de rayon. Médailles et cabinet d'histoire naturelle; on y remarque une écrevisse de rivière pétrifiée de six pouces de long¹⁶, trouvée dans des fouilles près d'Aisy-sous-Thil, et deux belles cornes d'Ammon¹⁷ à six spirales, brillantes par le spath et fort polies qui servent de tables, tirées des carrières du lieu. » Et voici que de ce dernier château on est sur le point de ne plus voir non plus que du premier.

L'église d'Arconcey est belle, du XIII^e siècle, avec des réparations et des modifications notamment des XIV^e et XV^e. On peut remarquer l'ancienne chapelle seigneuriale, deux piscines du XIII^e siècle, plusieurs petites statues, un grillage de reposatoire.

On connaît le curé de la paroisse en 1201, c'était Guillaume, qui fonda son anniversaire à Notre-Dame de Beaune. Citons en un de notre temps même, Jean-Charles Thorey, mort en 1871. Il résida cinquante-deux ans et fonda l'école de filles pour être dirigée par des religieuses.

Commentaires

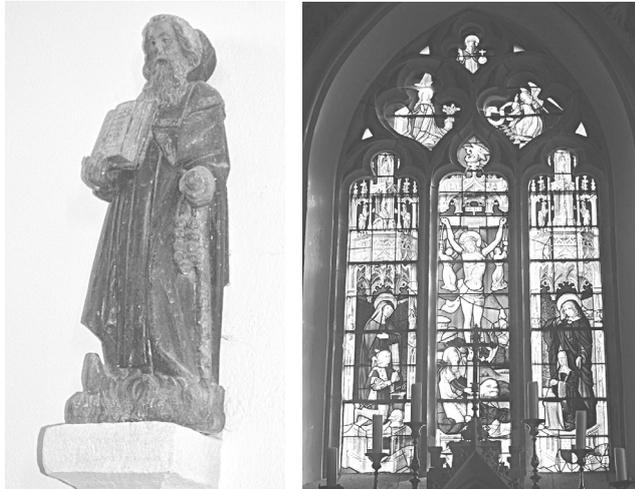
Aujourd'hui, il ne reste plus aucun vestige du château, pas même une trace sur le terrain. L'église de l'Assomption constitue donc la principale curiosité, inscrite aux Monuments Historiques en 1925. La nef est la partie la plus ancienne, du XII^e siècle, alors que le chœur, les chapelles latérales et le clocher sont du XIII^e siècle. Le curieux porche néo-classique est millésimé « 1769 ». Le vitrail du chœur, la porte et une statue de Saint Antoine en bois peint du XVI^e ont été classés au titre d'objet par les Monuments Historiques.



L'église de l'Assomption.

¹⁶ Un fossile.

¹⁷ Des ammonites, autres fossiles.



L'église de l'Assomption : la statue de saint Antoine et le vitrail du chœur.

On pourra aussi découvrir en se promenant dans le village une jolie maison de maître de la seconde moitié du XVIII^e siècle, un colombier dit « *du coquart* », et deux croix de chemin des XVIII^e et XIX^e siècles.



Une maison de maître de la fin du XVIII^e siècle.

Population

La population était en 1397 de dix-neuf feux abonnés; en 1666, de soixante-huit habitants, pauvres, peu de laboureurs; en 1775, de cent feux (400 communiant);